

COMMENTAIRES SUR LA VISION DU PLURALISME CULTUREL DE JANE ADDAMS

MARILYN FISCHER

Dans un commentaire de trois textes d'Addams – « La propension à l'humanisation de l'éducation industrielle » (1904), « L'immigration récente : un domaine négligé par les chercheurs » (1905) et « L'émancipation [de l'esclavage] a-t-elle été annulée par l'indifférence nationale ? » (1913) –, Marilyn Fischer présente les éléments clefs de sa vision du pluralisme culturel. Addams critique les attitudes négatives des Américains natifs et blancs à l'égard des Afro-Américains et des immigrants récents, et montre comment ceux-ci se nuisent à eux-mêmes en agissant de la sorte. L'idée centrale d'Addams est que les immigrants récents et les Afro-Américains ne constituent pas une menace pour le mode de vie américain. Au contraire, ils apportent un trésor de pratiques et d'expériences culturelles qui pourraient être utiles pour réformer les institutions sociales et politiques des États-Unis. Selon Addams, c'est la voie à suivre pour créer une société « saine » dans laquelle tous les individus pourront s'épanouir.

MOTS-CLEFS: PRAGMATISME; PLURALISME CULTUREL; JANE ADDAMS; IMMIGRANTS; AFRICAINS-AMÉRICAINS.

* Marilyn Fischer est professeure émérite de philosophie au College of Arts and Sciences de l'Université de Dayton, Ohio, membre de la Society for the Advancement of American Philosophy [mfischer1[at]udayton.edu].

Les textes d'Addams repris ici sont tirés de discours qu'elle a prononcés et qui illustrent sa conception du pluralisme culturel. Mes commentaires sur ces textes portent sur les différentes façons dont Addams s'adressait à des publics spécifiques, les encourageant à accueillir les immigrants néo-arrivants et les Afro-Américains, plutôt que de les considérer comme inférieurs.

Addams avait étudié la rhétorique et l'art oratoire à l'université et savait comment retenir l'attention d'un public en faisant appel aux émotions, à l'intellect et à l'imagination. Elle faisait varier sa voix en employant des raisonnements scientifiques et sociologiques, et en recourant à des modes d'expression littéraires et narratifs. En alternant entre ces différentes voix, elle amplifiait et intensifiait les significations de ses principales idées. En lisant les textes d'Addams, il est utile d'imaginer que l'on se trouve dans un auditorium, à une occasion déterminée, prêt à écouter une intellectuelle publique et un maître de la rhétorique traiter d'une question d'actualité, d'intérêt public.

Dans ces discours, le thème central d'Addams est que les immigrants ne menacent pas le mode de vie américain. Au contraire, ils apportent des ressources cruciales pour réformer les institutions sociales et politiques américaines et pour créer une société saine et florissante, qui réponde aux besoins de tous ses citoyens. Les remarques d'Addams sont particulièrement pertinentes aujourd'hui, alors que les mouvements anti-démocratiques et anti-immigrants gagnent en puissance dans le monde entier.

Le premier texte, « Recent Immigration : A Field Neglected by the Scholar » (1905), est une version abrégée d'un discours de convocation qu'Addams a prononcé à l'Université de Chicago en décembre 1904. C'était un honneur pour Addams d'être invitée à s'adresser à un public aussi érudit. J' imagine que les auditeurs s'attendaient à ce qu'Addams les félicite pour leurs réalisations scientifiques. Ils ont peut-être été déconcertés par le titre de sa conférence, « Immigration : un domaine négligé par les chercheurs », alors que certains des plus grands

spécialistes de l'immigration du pays étaient membres de la faculté. Ces spécialistes avaient mesuré et analysé les flux d'immigrants qui affluaient alors du Sud et de l'Est de l'Europe, de la Russie et de certaines parties de l'Empire ottoman, pour travailler dans les chemins de fer, les mines et les usines du pays. Ces chercheurs pouvaient se prévaloir d'une expertise dans le débat national sur la question de savoir si le pays pouvait absorber davantage d'immigrants sans menacer le caractère et le bien-être de la nation. Le débat était vif car, à l'époque, les immigrants et leurs enfants représentaient 78 % de la population de Chicago, une proportion similaire aux plus grandes villes américaines (Knight, 2005 : 179).

Les remarques préliminaires d'Addams ont sans doute stupéfié le public. Au lieu de les féliciter pour leur expertise, elle s'est lancée dans une critique dévastatrice des principes fondamentaux sur lesquels les États-Unis ont été fondés et des méthodes utilisées par les universitaires pour enquêter sur les immigrants. Elle a ensuite traité les membres de son auditoire comme des étudiants ayant beaucoup à apprendre des immigrés qu'ils prétendaient si bien connaître.

L'incapacité de la nation à prendre en compte les immigrants récents, affirme Addams, est enracinée dans son adhésion aux idéaux du XVIII^e siècle des fondateurs de la nation. Ces derniers revendiquaient l'allégeance aux principes de liberté et d'égalité pour tous. La liberté politique était définie en termes de gouvernement représentatif, tandis que la liberté économique se confondait avec le contrôle absolu des individus sur leur propriété privée. Ces principes ont été interprétés en accord avec les traditions anglo-saxonnes d'individualisme possessif et politique et de protection de la propriété privée.

Addams a reproché aux chercheurs de ne rien comprendre aux immigrés, en dépit des masses de données qu'ils ont accumulées. Les chercheurs en savaient long sur les immigrants, par exemple sur le nombre qui arrivaient chaque année, sur les nationalités qu'ils représentaient, sur leur état de santé et leur niveau d'éducation, sur leur

nombre d'enfants, sur le niveau de leurs revenus et sur leurs lieux de travail. Pourtant, Addams reprochait à ces universitaires de ne pas connaître les immigrés : « Ils ne nous ont fourni aucune méthode pour découvrir les hommes, les spiritualiser, les comprendre, avoir des relations avec les étrangers et recevoir ce qu'ils nous apportent. » À l'époque, le terme « spiritualiser » faisait référence aux sources culturelles d'un peuple, à la façon dont ses membres donnaient un sens à leurs expériences et trouvaient un but à leurs vies. Ces sources de sens s'exprimaient dans les coutumes, les pratiques religieuses ou les formes d'expression artistique.

Addams étaye sa critique par des preuves sociologiques de son cru. En 1904, elle avait déjà vécu quinze ans parmi les nombreuses nationalités d'immigrants de Chicago. Elle les connaissait intimement, ainsi que leurs pratiques culturelles. Elle et les sociétaires de Hull House comptaient parmi les meilleurs sociologues urbains du pays. Ils avaient mené des enquêtes sur le logement urbain, la qualité des soins médicaux disponibles, la sécurité sur le lieu de travail, le travail des enfants, l'éducation, les installations de loisirs et bien d'autres choses encore, qui définissent la vie urbaine pour les populations migrantes.

Ces études ont démontré de manière éclatante que, dans une société industrielle, la division établie par les fondateurs entre la sphère politique et la sphère économique n'était plus tenable. À l'époque d'Addams, les États-Unis traitaient l'immigration comme une question politique, qui devait être réglée par des documents d'immigration officiels, des tests médicaux à l'arrivée et des lois imposant des restrictions croissantes aux personnes autorisées à entrer dans le pays. Dans la sphère économique, les propriétaires d'entreprises, exerçant leur droit de contrôle sur leurs biens privés, traitaient les travailleurs comme bon leur semblait. En énumérant les formes d'exploitation des immigrés, Addams révèle avec force détails « que les problèmes mondiaux ne sont plus abstraitement politiques, mais politico-industriels ».

Dit autrement, Addams en venait à la conclusion que les principes fondateurs des États-Unis – à savoir que les individus sont libres et égaux pour exercer leur liberté politique par le biais d'un gouvernement représentatif et leur liberté économique par le biais du contrôle de leur propriété privée – étaient désormais dépassés. Ces hypothèses étaient débordées par les conséquences des niveaux intenses d'industrialisation, d'urbanisation et de migration qui définissaient désormais l'époque. De nouveaux idéaux et de nouvelles pratiques étaient nécessaires.

Après avoir délivré ces analyses conceptuelles et sociologiques, Addams adopte une voix de conteuse. Ses histoires révèlent à quel point le sens du patriotisme des Américains était borné et étrié. Elle raconte l'histoire d'un vétéran de la Guerre civile américaine incapable de comprendre l'admiration d'un garçon italien pour Garibaldi, le combattant italien de la liberté. Le patriotisme du vétéran était trop insulaire pour qu'il pût comprendre ce que les amoureux de la liberté du monde entier avaient en commun. Addams a même inséré un peu d'autodérision dans son récit avec sa tentative d'impressionner un public avec le courage et le zèle des Pèlerins lors de l'établissement de la colonie de Plymouth en 1620. Un jeune Irlandais a traduit la réponse d'un immigrant grec fier de son héritage grec : « Il dit que si vos ancêtres sont comme ça, alors les siens pourraient les battre ! »

Il est temps, déclare Addams, que la nation adopte des conceptions plus cosmopolites de la liberté et de l'égalité en puisant dans les expériences de tous ceux qui résident actuellement dans le pays. Plutôt que cette fondation des institutions de la nation sur ses origines, c'est à la participation de tous les citoyens, nés dans le pays ou immigrants, que devrait revenir l'élaboration des idéaux de la nation, en fonction des besoins du moment.

Dans les paragraphes suivants de son discours, Addams explique comment les cultures d'origine des nouveaux immigrants leur ont fourni des ressources grâce auxquelles les États-Unis ont pu

transformer les institutions et les idéaux politiques et économiques américains. Il s'agit des ressources « spirituelles » des immigrants, qui leur donnent un sens et une cohérence. Addams a parlé des compétences des Italiens en matière d'agriculture intensive, qui n'est pas pratiquée aux États-Unis. Elle a évoqué leur vie sociale rurale dynamique, contrairement à l'isolement imposé par les modes d'exploitation agricole américains. À l'opposé des systèmes américains et canadiens de propriété privée de la terre, fondés sur une « théorie inflexible de l'individualisme », Addams a parlé de la flexibilité du système slave de propriété collective du *mir*, pratiqué depuis longtemps dans les cultures des immigrants d'Europe de l'Est et de Russie. Elle a également évoqué plusieurs pratiques des immigrants juifs dont les Anglo-saxons auraient pu s'inspirer, et ce à une époque d'intensité de l'antisémitisme aux États-Unis.

Addams conclut en rappelant à son auditoire que « tous les peuples du monde font désormais partie de notre tribunal ». Cela était certainement vrai pour les populations des grandes villes américaines de l'époque, et le devenait de plus en plus pour la nation dans son ensemble. Les immigrants ne devraient pas avoir à assimiler les modes de pensée et d'action anglo-saxons des Américains; au contraire, leurs cultures et leurs idéaux devraient être accueillis comme des ressources permettant aux États-Unis d'évoluer vers une nation saine et florissante.

Le second texte traduit, « The Humanizing Tendency of Industrial Education » (1904), a été présenté par Addams dans un cycle de conférences à Chautauqua, à l'ouest de l'État de New York. Ce programme culturel proposait des cours d'été et des présentations artistiques pour adultes, dans un cadre paisible au bord du lac Chautauqua. Ces sessions étaient particulièrement importantes pour les femmes, qui avaient peu accès à l'enseignement supérieur. Addams y présente « La tendance humanisante de l'éducation industrielle » dans le cadre d'une série de neuf conférences sur « Les arts et l'artisanat – Arts and Crafts – dans l'éducation américaine ». Il peut sembler étrange

qu'Addams parle de l'éducation industrielle dans une série consacrée au mouvement artistique et artisanal, mais elle avait l'art d'aborder des sujets disparates et de les mettre bord à bord pour engendrer des solutions à des problèmes sociaux urgents.

Le mouvement Arts and Crafts est né en Angleterre et s'est ensuite étendu à d'autres pays. La section de Chicago a été fondée à Hull House en 1897. Ce mouvement se fonde sur les philosophies de John Ruskin et de William Morris, intellectuels anglais, réformateurs sociaux. Morris avait expliqué qu'avant l'industrialisation, il n'y avait pas de séparation entre les beaux-arts et l'artisanat. Lorsque les artisans fabriquaient des produits à usage domestique, ils les façonnaient avec leur propre intelligence et leur propre créativité. Leur personnalité s'exprimait dans leurs produits parce que leurs mains maîtrisaient leurs outils. La vision d'Addams pour la production industrielle était de la transformer en un artisanat intelligent, avec des travailleurs capables d'utiliser leurs machines comme des outils, plutôt que d'être esclaves de machines qui commandent à leurs mouvements (Fischer, 2019 : 140-143).

Les questions relatives à la réforme de l'enseignement étaient particulièrement pressantes à mesure que l'industrialisation progressait à un rythme rapide dans les villes américaines. À l'époque, la plupart des écoles proposaient un apprentissage par cœur de l'arithmétique et de la lecture. Peu d'enfants de la classe ouvrière dépassaient la quatrième année (Peterson, 1985 : 59). Addams commence son discours en mentionnant deux expériences éducatives. Dans la première, des chefs d'entreprise créent des écoles de formation manuelle indépendantes dans lesquelles les futurs travailleurs sont formés aux compétences spécifiques dont ils ont besoin pour accomplir des travaux industriels. Addams oppose cette expérience à l'« école avancée », en se référant aux écoles expérimentales de John Dewey et du colonel Francis Parker. Ces écoles ont conçu des programmes d'études permettant aux élèves d'apprendre par le biais de leurs propres expérimentations, en y engageant pleinement leurs mains et leurs intellects.

Puis, Addams consacre le reste de son discours à décrire le Musée du travail (Labor Museum) de Hull House et à expliquer pourquoi il a été créé de la sorte. Cette expérience éducative était conçue expressément pour les adultes, y compris les immigrants récents et les Américains non-immigrants. Addams voulait corriger certaines attitudes sociales qui divisaient la société, dangereuses selon elle pour l'esprit de la démocratie. L'une de ces divisions concernait le travail intellectuel et le travail manuel, présumé inférieur. Une autre division était due au mépris de nombreux Américains de la classe moyenne à l'égard des immigrants récents, dont la plupart venaient de villages ruraux, paysans, prémodernes d'Europe. Le Musée du travail était conçu pour surmonter ces divisions.

L'une des expressions préférées d'Addams était « en connexion et en coopération avec la totalité » (Addams, 1902/2002: 96). Pour elle, l'éducation consistait en une découverte de la relation que chacun entretient avec les autres, dans le cadre d'une longue histoire de coopération. Le Musée du travail illustre ainsi l'histoire du travail et de la production, depuis les temps les plus reculés des cultures humaines jusqu'au début du XX^e siècle. Ses départements retracent l'histoire du travail des textiles, des métaux, des céréales et du bois. Les démonstrations de façons de faire, en pratique (*hands-on*), au cours de l'histoire, sont complétées par des cartes, des conférences et des représentations artistiques. Pour le département textile, par exemple, Addams a collecté divers outils, comme des rouets, pour montrer aux immigrants du quartier comment fabriquer du fil en filant. Elle les a organisés dans l'espace du Musée du travail de manière à suivre l'histoire de la production textile depuis le stade de la fabrique manuelle jusqu'au stade industriel des usines textiles de Chicago, où de nombreux immigrants étaient employés. L'objectif était d'illustrer comment le travail manuel, que ce soit dans les villages ruraux en Europe ou dans les manufactures les plus modernes de Chicago, s'inscrivait dans une même histoire. Les ouvriers étaient supposés se voir « en connexion et en coopération avec la totalité » de l'histoire humaine, et comprendre ainsi que le

travail manuel et le travail intellectuel forment un processus intégré (Fischer, 2019 : 131-146).

Au Musée du travail, les immigrants exposaient leurs savoir-faire d'artisans aux visiteurs et enseignaient dans les nombreux ateliers. Ils vendaient ce qu'ils produisaient à la boutique du musée. Les visiteurs de la classe moyenne étaient ainsi en mesure d'apprendre des immigrants et de lutter contre les stéréotypes d'infériorité qui les stigmatisaient. Pour Addams, ce dispositif instaurait un type de réciprocité, essentiel à l'esprit démocratique.

Dans sa conférence de Chautauqua, Addams a rassemblé ces mêmes thèmes en décrivant comment les écoles pouvaient être utilisées le soir pour l'éducation des adultes. L'objectif était la réciprocité démocratique. Les immigrants pourraient enseigner la cuisine, la natation et le travail du bois aux Américains, tandis que les Américains enseigneraient l'anglais aux immigrants. Ces échanges seraient égaux et marqués par la réciprocité, les immigrants et les Américains étant à la fois enseignants et élèves.

Venons-en au dernier texte, plus tardif, « Has the Emancipation Act been Nullified by National Indifference » (1913), qui rend compte des commémorations du 50^e anniversaire de la Proclamation d'émancipation par le Président Abraham Lincoln. Alors que la guerre de Sécession se poursuit de manière sanglante, Lincoln déclare qu'à compter du 1^{er} janvier 1863, toutes les personnes réduites en esclavage dans les États alors en rébellion contre les États-Unis seront « à cette date, dorénavant et à jamais, libres ».

La commémoration la plus grandiose de cet événement à Chicago a eu lieu le 14 février 1913. Il s'agit de l'anniversaire de la naissance de Lincoln à l'Orchestra Hall, devant un public de trois mille personnes. Le *Broad Axe*, un journal afro-américain, rapporte qu'« aucune ligne de couleur » ne séparait les spectateurs blancs et noirs, venus en nombre égal. Ils écoutent de concert la centaine de chanteurs du

Chœur de l'émancipation (Emancipation Chorus), organisé par Ida B. Wells-Barnett, la critique la plus importante contre le lynchage des Noirs. Jane Addams est l'une des quatre orateurs ; elle est décrite par le *Broad Axe* comme « l'une des plus grandes femmes du monde à bien des égards » (*The Broad Axe*, 1913 : 1). Le *Freeman* d'Indianapolis, Indiana, un autre journal afro-américain, rapporte qu'Addams avait déclaré à l'auditoire que le travail d'émancipation était encore incomplet, poursuivant : « Nous devons nous préparer à la nouvelle émancipation, aux plus grandes libertés et aux plus grandes chances qui peuvent naître d'un nouvel effort d'amour, de patience et de patriotisme. » (*The Freeman*, 1913 : 1).

Addams a développé ces thèmes dans son essai intitulé « La loi sur l'émancipation a-t-elle été annulée par l'indifférence nationale », élément d'un symposium de six articles qui visaient à commémorer la Proclamation d'émancipation, publiés dans *The Survey*, une des revues les plus en vue de la réforme sociale. Ida B. Wells-Barnett et W. E. B. Du Bois y ont également contribué. Dans son essai, Addams s'inspire du puissant réquisitoire du philosophe britannique Leonard T. Hobhouse contre l'impérialisme britannique, *Democracy and Reaction*. Hobhouse (1904 : 60-63, 122) y soutient que les indignités, les souffrances et les morts que l'impérialisme britannique a infligées aux peuples autochtones du monde entier ont induit une réaction d'indifférence au sein du peuple britannique. Selon Hobhouse, « cette indifférence est un signe d'appauvrissement moral ». L'indifférence du peuple britannique à l'égard de l'impérialisme britannique indique qu'il a perdu son engagement en faveur de la démocratie et de la réforme.

Addams constatait qu'un phénomène similaire s'était emparé des Blancs aux États-Unis après que l'esclavage eut été déclaré hors-la-loi. Les Américains blancs étaient devenus indifférents aux indignités, aux souffrances et aux morts qu'ils continuaient de faire subir à leurs concitoyens afro-américains. Dans le Sud, les Blancs ont laissé leurs faux souvenirs de relations amicales entre les maîtres et les esclaves

obscurcir leur perception des nombreuses façons dont ils continuaient d'opprimer les Afro-Américains. Le Nord blanc, écrit Addams, «se soumet aux chaînes forgées [...] par sa propre indifférence». Non seulement cette indifférence masque l'oppression qu'ils font peser sur les Afro-Américains, mais elle les rend également indifférents aux nombreuses contributions que les Afro-Américains apportent à la vie américaine. En décrivant ces dons, Addams fait écho aux évocations émouvantes de Du Bois dans *The Souls of Black Folk* (1903) sur l'art, l'industrie, la capacité d'exécution et la bonne humeur des Noirs américains. En niant ces dons, les Blancs ont supprimé la capacité des Noirs, leur propre capacité et la capacité de la nation à s'épanouir.

Mon propre article, « Jane Addams : pluralisme culturel, migrants européens et Africains-Américains » (2013/2024), traduit dans ce numéro de *Pragmata*, s'interrogeait sur la difficulté d'intégrer les analyses d'Addams sur les immigrants récents et sur les Afro-Américains dans une conception unifiée du pluralisme culturel. Ces notes complémentaires sur les trois textes d'Addams suggèrent-elles de nouvelles façons d'intégrer ces analyses ?

BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS Jane (2002 [1902]), *Democracy and Social Ethics*, Urbana, University of Illinois Press.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903), *The Souls of Black Folk*, Chicago, A. C. McClurg.
- FISCHER Marilyn (2019), *Jane Addams's Evolutionary Theorizing: Constructing Democracy and Social Ethics*, Chicago, The University of Chicago Press.
- FISCHER Marilyn (2024 [2013]), « Jane Addams sur le pluralisme culturel, les immigrants européens et les Africains-Américains », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7/8, p.108-141.
- HOBHOUSE Leonard T. (1904), *Democracy and Reaction*, Londres, T. Fisher Unwin.
- KNIGHT Louise W. (2005), *Citizen : Jane Addams and the Struggle for Democracy*, Chicago, The University of Chicago Press.
- PETERSON Paul E. (1985), *The Politics of School Reform 1870-1940*, Chicago, The University of Chicago Press.
- THE BROAD AXE (1913), « Fiftieth Anniversary Celebration of the Emancipation Proclamation of President Abraham Lincoln », Chicago, 15 février, p. 1-2.
- THE FREEMAN (1913), « Lincoln Celebration at Orchestra Hall », Indianapolis, 22 février, p. 1.